

“ suis souvenu de vous dans tous les sanctuaires où j'ai en le bonheur de renouveler le St. sacrifice de l'amese. . . . ” Et nous, témoins et objet d'une si grande sollicitude, séduits par la tendresse qu'il nous témoignait, électrisés par les touchantes émotions de son âme peinte sur sa figure, nous sentions tressaillir nos cœurs, et de douces larmes mouillaient nos yeux. Il nous parla ensuite de sa position nouvelle, et termina en disant qu'il désirait faire une connaissance plus particulière de chacun de vous.

L'heure était avancée, et sur l'observation de monsieur le Directeur, il remit à l'après dîner cette entrevue privée.

Verstrois heures, encore tout chauds d'enthousiasme et d'allégresse, nous avions l'indicible plaisir de serrer cette main tendue maintenant sur nos têtes pour nous protéger et nous guider dans la carrière collégiale. Un tel moment est toujours un moment de bonheur, quand on aime sincèrement. Mr. le Supérieur ne pouvait mieux rencontrer nos vœux, qu'en nous manifestant l'intention de nous entretenir quelques instants pendant le congé du lendemain. Cependant les nombreuses et constantes visites dont il fut l'objet, ne lui permirent pas de le faire.

Dès l'aurore, la voix retentissante du canon répétée par les bois et les rives du Yamaska portait à la ville l'annonce d'un beau jour. A sept heures, M. Desaulniers lui-même disait une messe solennelle à l'issue de laquelle nos voix, fidèles interprètes de nos cœurs, firent monter vers le conservateur de la vie, l'hymne d'actions de grâce, de reconnaissance et d'amour.

Le mercredi suivant, 26, nous dormions une soirée que nous préparions pour l'arrivée de notre bien-aimé Supérieur ; mais que nous avons différée à raison jusqu'à ce jour. Des membres du clerge s'y trouvaient en grand nombre. Ce fut précisément en cette journée que nous eûmes l'indicible plaisir de revoir notre ancien confrère, Rodrigue Masson, qui avait laissé M. Desaulniers à Boston pour se rendre immédiatement à Terrebonne. Le soir, ce généreux ami put assister à la représentation de nos pièces. De graves raisons le forcèrent à repartir le surlendemain même, mais nous espérons le revoir bientôt pour un plus longtemps.

Deux jours après, Mr. le Supérieur partit pour aller revoir sa famille et tous ses parents. Nous verrons avec plaisir l'instant de son retour, car il a promis de nous parler au long de son voyage.

Votre dévoué &c. . .

S. P. A.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 18 MAI 1854.

“ Ma guerre de Russie eut dû être la plus populaire des temps modernes ; c'était celle du bon sens et des vrais intérêts, celle du repos et de la sécurité de tous, purement pacifique et conservatrice, tout-à-fait européenne et continentale ; l'ambition n'y entraît pour rien, la prévoyance pour tout. Aussi les gens sensés, ceux qui ont quelque avenir dans la tête, auront-ils gémi de ne pas me voir réussir. Qu'il se trouve un empereur de Russie, vaillant, impétueux, capable, un Czar qui ait de la barbe au menton, et l'Europe est à lui. ”
(Napoléon. Mém. de Ste. Hélène.)

Mgr. l'Archevêque vient de publier un mandement ordonnant des prières publiques pour appeler les bénédictions du ciel sur les forces combinées de l'Angleterre et de la France armées contre la Russie. Comme sujets de l'empire britannique, comme enfants de la France, et surtout comme catholiques, les Canadiens se trouvent obligés d'aider au moins de leurs prières les deux peuples unis qui s'arment aujourd'hui pour la justice, pour le salut de l'Europe et du monde chrétien.

Nous avons déjà parlé de la *Croisade de la peur*, de ce nouvel élan des puissances occidentales vers l'Orient, non pas cette fois pour le combattre, mais pour le protéger et se protéger elles-mêmes contre les fureurs de l'Ours du Nord. Un léger coup d'œil sur la Russie suffira pour nous faire apprécier à leur juste valeur et les menaces de l'autocrate et les craintes de ses ennemis.

L'empire de Russie, le plus vaste du monde, comprend la neuvième partie de la surface terrestre et la vingt-huitième de tout le globe, la quatrième de la population européenne et la quinzième de tout le genre humain. Touchant d'un côté à l'Allemagne et à la Turquie, de l'autre à l'Inde et à la Chine, il est trois fois plus grand que ne l'était l'empire d'Alexandre ou l'empire romain dans sa plus grande étendue. Quelles bornes assigner à la puissance d'un homme en possession de si immenses domaines, surtout quand on considère les ressources en tout genre dont ils sont fournis ? Entouré de vastes mers, arrosé des plus grands fleuves de l'Europe, s'appuyant d'un côté à de hautes montagnes, de l'autre aux déserts, de l'autre aux glaces du pôle qui règnent dans presque toute son étendue, qui osera attaquer ce redoutable empire, qui osera l'enfoncer ? Qui oublierait la campagne de 1812 ?

Cependant l'histoire nous apprend que ce colosse n'est encore qu'à son printemps. Il n'y a qu'un siècle et demi. Pierre-le-Grand le créait, lui donnait une place

parmi les puissances européennes, en l'éclairant des lumières de la civilisation. Depuis cette époque, quels rapides et immenses accroissements n'a-t-il pas pris dans son commerce, dans son territoire, dans ses armées ? A l'héritage de ses ancêtres, Pierre I ajouta la Carélie, l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie ; Catherine II conquit les provinces de Vitépsk, de Mohilef, de Minak, de Podolie, de Courlande, de Vilna, de Grodno, de Volhynie, de Cherson, de Tauride, et les Cosaques du Don et ceux de la mer Noire ; Alexandre I y ajouta Byalistok, la Pologne, la Bessarabie, la Géorgie, la Circassie, l'Imireth, le Daghestan, le Schirvan, Cracovie, Sendomir, Kalisch, Lublin, Plock, la Masovie, la Podlachie et Augustowo. Ainsi, dans le court intervalle de 150 ans, durant trois règnes seulement, la Russie a vu augmenter son territoire de 32 provinces, formant ensemble 82,996 lieues carrées. Ce qui joint au noyau primitif de l'empire et aux acquisitions antérieures à ces trois règnes, forme 881,287 lieues carrées. Sa population, qui était à la même époque de 18 millions d'âmes, s'élève aujourd'hui à 63 millions qui s'accroissent de plus de 500 mille individus par an ; elle dépassera sans aucun doute à la fin du siècle le chiffre de 100 millions. La formidable institution connue sous le nom de *Colonies militaires*, qui compte à peine vingt-trois ans d'existence, offre aujourd'hui 100,000 combattants, et le czar compte une armée régulière d'once cent mille soldats et cinquante vaisseaux de ligne.

Du milieu de ses vastes et puissants domaines, entouré d'une jeunesse impatiente de combats, de soldats bien disciplinés, pleins de cette bravoure froide et tenace qui les distingue, le colosse du Nord est là, montrant du doigt les belles provinces qui s'étendent à ses pieds, la clef de l'Europe entière sur laquelle il promène depuis déjà longtemps son regard ambitieux. Saisir la Turquie, prendre Constantinople par force ou par fraude, voilà le projet favori de la cour de St. Pétersbourg. Catherine II y a pensé. Alexandre, malgré sa modération et sa magnanimité apparente, voulut se la partager avec la France. “ Il [Alexandre] m'a souvent proposé, a dit Napoléon, le partage de la Turquie ; Constantinople m'a toujours retenu : cette capitale était le grand embarras, la vraie pierre d'achoppement ; Alexandre la voulait, et je ne devais pas l'accorder ; elle vaut à elle seule un empire. ” Tout dernièrement, Nicolas n'a-t-il pas fait la même proposition à l'Angleterre, dans cette fameuse correspondance qui est une nouvelle tache ineffaçable dans son histoire ? N'en accusons donc pas la